

Des savants dans la Résistance. Boris Vildé et le réseau du Musée de l'Homme

Anne Hogenhuis, CNRS Éditions, Paris, 2009.

Corine Defrance



Éditeur

CNRS Éditions

Édition électronique

URL : <http://histoire-cnrs.revues.org/9279>

ISSN : 1955-2408

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 49

ISBN : 978-2-271-07145-3

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Corine Defrance, « Des savants dans la Résistance. Boris Vildé et le réseau du Musée de l'Homme », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 26 | 2010, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 11 janvier 2017. URL : <http://histoire-cnrs.revues.org/9279>

Des savants dans la Résistance. Boris Vildé et le réseau du Musée de l'Homme

Anne Hogenhuis, CNRS Éditions, Paris, 2009.

Corine Defrance



L'historienne Anne Hogenhuis, spécialiste du Monde russe, des relations franco-russes et franco-soviétiques, recompose ici avec brio la trajectoire brève et dense de Boris Vildé, exécuté à 33 ans au Mont-Valérien par l'occupant nazi. Comment cet exilé russe, né à Saint-Pétersbourg, qui a grandi à Tartu en Estonie et est arrivé à Paris en 1932 avec pour tout bagage la carte de visite d'André Gide rencontré peu de temps auparavant à Berlin, devint-il l'une des figures importantes du Paris intellectuel des années 1930, un ethnologue reconnu, spécialiste des civilisations finno-ougriennes ? Pourquoi et comment fonda-t-il ce que l'on devait appeler ultérieurement le « réseau du Musée de l'Homme », premier mouvement de la Résistance intérieure française qui tient son nom du bulletin *Résistance*, clandestinement édité par Vildé, Anatole Lewitsky et leurs amis ? Qui étaient ces hommes et ces femmes qui se battaient au nom de valeurs humanistes et de la civilisation ? L'ethnologie naissante, dans la France de l'entre-deux-guerres, avait « valeur intégrative » par son regard distancié sur les particularités des cultures, et le Musée de l'Homme, fondé par Paul Rivet, se voulait avant tout un « Musée pour l'Homme ». La grandeur d'âme, la loyauté patriotique, l'intégrité morale de ces premiers résistants français, parfois d'origine étrangère, furent d'ailleurs saluées par le

président du tribunal militaire allemand. En 1947, Agnès Humbert, l'une des 17 inculpés du procès, condamnée aux travaux forcés et déportée à Ravensbrück, dédiera son ouvrage-témoignage « au président Roskothen qui m'a envoyée au bagné. [...] Je n'ai aucun ressentiment ».

- 1 Pour recomposer un puzzle jusqu'alors très incomplet, Anne Hogenhuis est parvenue à rassembler des témoignages des familles (la famille Lot notamment : Vildé ayant épousé Irène, la fille du médiéviste de la Sorbonne Ferdinand Lot), des collègues et des amis, oraux ou écrits, publiés ou non. Elle a reconstitué des échanges de correspondance (Lewitsky à Yvette Oddon ; Vildé à sa mère et à sa sœur en Estonie), exhumé des témoignages manuscrits déposés à la Bibliothèque nationale (le journal tapuscrit d'Evelyne Lot), ressorti les lettres adressées après la guerre par Roskothen au Comité d'histoire de la Deuxième guerre mondiale. Elle a rouvert le dossier de naturalisation de Vildé, s'est plongée dans les archives de la justice (tribunaux militaires allemands ; procès des collaborateurs dans la France d'après-guerre, en particulier du « traître » Albert Gaveau), a fouillé les fonds du Musée de l'Homme, ressorti des cartons de l'Institut d'histoire du temps présent les dossiers relatifs au Musée de l'Homme, en particulier les témoignages de l'historien résistant Robert Fawtier. *Le Journal et lettres de prison, 1941-1942* de Boris Vildé, édité dès 1988 et réédité en 1997, fournit une source de premier ordre qui donne au récit la force de l'émotion. Un état des sources aurait mieux mis en valeur cette quête minutieuse et fructueuse de l'historienne. Le grand mérite d'Anne Hogenhuis est aussi d'avoir croisé les sources, françaises, russes, allemandes, ce qui a permis de combler des lacunes, de démonter des mythes (celui de Vildé, « jeune bolchevique » réfugié en France, que Germaine Tillon a contribué à diffuser, mais qui n'a aucun fondement, l'anticommunisme de Vildé et de Lewitsky étant avéré et connu des autorités allemandes sous l'occupation) et a surtout mis en exergue le différentiel mémoriel.
- 2 Alors que la rénovation du Musée de l'Homme a conduit à déposer, provisoirement dit-on, la plaque commémorative rendant hommage aux résistants du réseau apposée en 1945 dans le hall du Musée, la Russie post-soviétique a ouvert un musée Boris Vildé à Iastrebinno, dans sa maison d'enfance. Les résistants non-communistes, émigrés hors d'URSS, commencent à trouver leur place dans la mémoire nationale. Que reste-t-il de la mémoire de Vildé en France : une rue à Fontenay-aux-Roses, une petite exposition organisée en 2008 au Musée de l'Homme à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance (avec une cérémonie intime au cimetière d'Ivry) ; désormais aussi ce bel ouvrage d'Anne Hogenhuis qui resitue Vildé dans son milieu, dans ses réseaux, dans son temps.

AUTEUR

CORINE DEFRANCE

Historienne au CNRS (UMR 8138 IRICE/Paris)